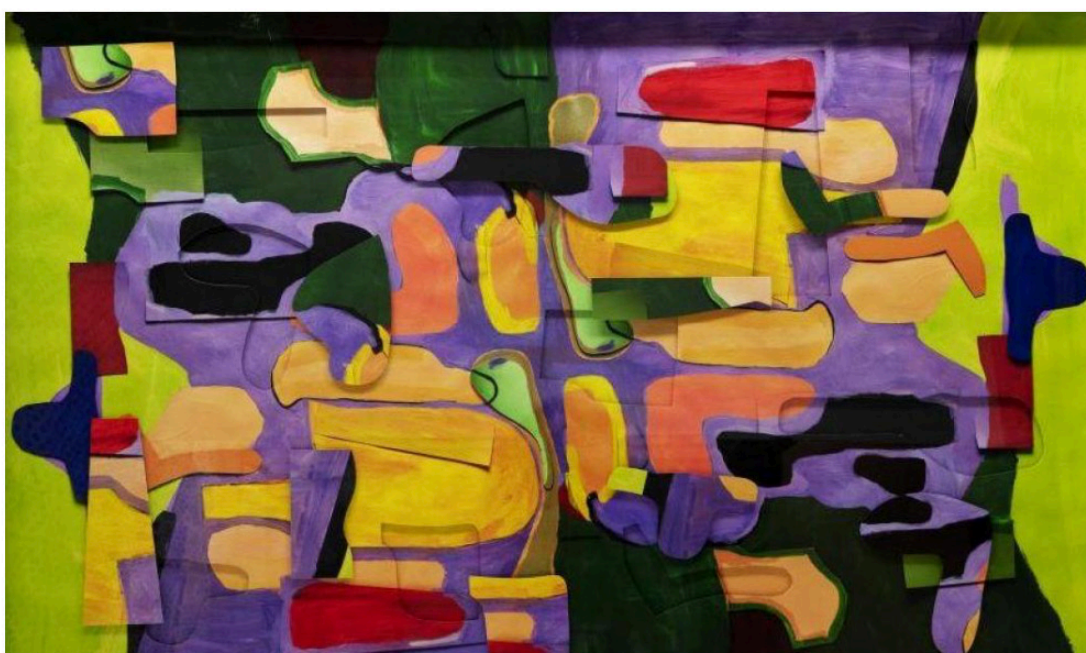


Muniz et le trompe-l'oeil

MIS EN LIGNE LE 26/11/2019 À 12:44 ✂ PAR ALIÉNOR DEBROCQ

« La différence entre l'œuvre et son image n'existe presque plus »,
clame l'artiste brésilien Vik Muniz.

Jusqu'au 21 décembre à la Galerie Baronian Xippas (Ixelles).



« Hills by the Sea, After Milton Avery », 2019, mixed media, 109,22 x 170,18 cm.

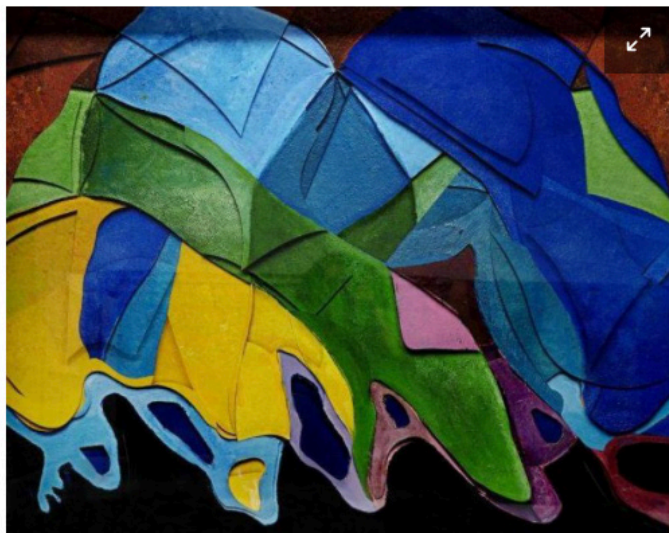
Cet été, on admirait ses dernières créations à Avignon, où il exposait à la Collection Lambert dans le cadre du Grand Arles Express (programme satellite des Rencontres d'Arles). On le retrouve à présent à Bruxelles avec une double exposition chez Baronian Xippas : d'une part, une nouvelle série baptisée Surfaces, où l'artiste brésilien se penche comme à son habitude sur la dichotomie entre l'objet et sa représentation.

Revisitant les œuvres de peintres abstraits comme Josef Albers, Hans Arp ou Milton Avery, il se réapproprie leur univers par un procédé hybride qui associe le collage, la peinture et la photographie numérique. Découpant et superposant supports cartonnés et photographies, il manipule, réarrange et rephotographie ces trompe-l'œil en jouant sur les couleurs, les textures et le rendu propres à la peinture, questionnant finalement la hiérarchie entre l'original et la copie, entre l'œuvre et son objet à une époque où le rapport à l'image est entièrement sous l'emprise de l'ère numérique.

Artiste et photographe brésilien né en 1961 à São Paulo, au Brésil, Vik Muniz débute comme sculpteur et s'intéresse progressivement à la photographie pour finalement se consacrer principalement à ce médium. Comme l'a montré le documentaire *Waste Land* réalisé sur lui en 2010, il travaille à partir de matériaux non conventionnels (sauce tomate, diamants, coupures de presse, chocolat, poussière, ordures...) pour créer des compositions qu'il photographie ensuite.

À Avignon, il présentait ainsi une série intitulée *Imaginária*, composée de 19 grands formats figurant des saints tels qu'ils ont été représentés par les plus grands artistes de l'histoire de l'art occidentale : de la sainte Agnès de Simon Vouet au saint Augustin de Philippe de Champaigne en passant par le saint Sébastien de José de Ribeira. Des représentations à la fois fidèles et transgressives, composées d'objets usuels incongrus – sucre, ketchup, jouets, fil, magazines découpés, etc. –, figurant des images issues de la mémoire collective, questionnant ainsi les notions d'original et de copie. En se réappropriant avec audace des icônes de l'histoire de l'art et de la société médiatique, Muniz induit la possibilité d'une relation nouvelle et jubilatoire avec des icônes artistiques dont le sens et l'originalité semblent avoir été épuisés par leur reproduction et leur diffusion.

Des skates pour les favelas

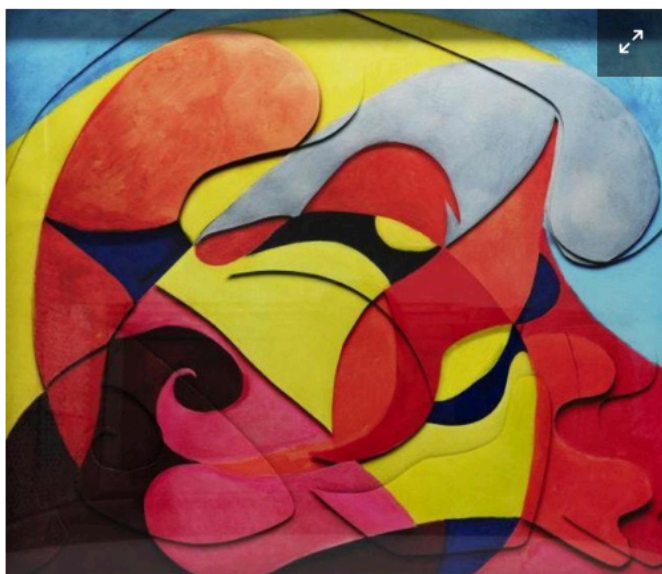


« Trees after Arthur Dove », 2019, mixed media, 109,2 x 136,5 cm.

Le second volet de l'exposition présente un projet tout autre, réalisé en collaboration avec The Skateroom, une société certifiée « B Corp » qui fédère des collectionneurs, des artistes, des galeries, des musées, des fondations, des marchands et des organisations à but non lucratif à travers le monde autour d'un nouveau concept économique baptisé « L'art pour l'impact social ». En imprimant des

Le Soir: Aliénor Debrocq, « Muniz et le trompe-l'oeil », 26 November 2019.
(3/3)

œuvres d'art sur des skateboards réalisés de façon responsable, l'association construit et soutient des projets dans des pays en voie de développement. Le modèle commercial « 5 : 25 » en est simple : The Skateroom fait appel à des artistes à qui il est demandé de créer des skateboards en édition limitée ; la société reverse ensuite 5 % du chiffre d'affaires (ou 25 % des bénéfices de la vente, selon le montant le plus élevé) à des organismes qui soutiennent des projets de développement liés à la jeunesse.



« Dynamic Sequences + Space, after Giacomo Balla », 2019, mixed media, 109,2 x 126,5 cm.

Jusqu'à présent, plus de 565.000 dollars ont été récoltés, permettant de financer 29 projets sociaux à travers le monde. En collaborant avec Vik Muniz, The Skateroom souhaite continuer à venir en aide au Colletivo Skate Maré. Ce mouvement bénévole vient en aide à la jeunesse défavorisée de la favéla de Maré de Rio de Janeiro en donnant des cours de skate afin d'aider les jeunes à développer leurs compétences et leur confiance en eux. Depuis 2015, le collectif se bat pour rétablir une relative stabilité dans des quartiers minés par la drogue et les règlements de comptes. Cet été, grâce à une collaboration avec l'artiste français JR, le collectif a contribué au financement d'un nouveau skatepark dans la favéla. Deux cent cinquante enfants s'y rendent chaque semaine...

Jusqu'au 21 décembre à la Galerie Baronian Xippas (Ixelles).